Résumé du cours C.6-1. : Éléments de logique et de méthodologie

Généralités

Ce cours offre une étude introductive et propédeutique sur les structures fondamentales de la pensée humaine, de la logique et de la méthodologie scientifique.

Partant de l'héritage grec antique et du concept d'ontologie - la mise en discours de l'« être » ou de la réalité comme « non-néant » -, le cours examine comment l'être humain appréhende la réalité à travers des concepts, des jugements et des structures ordonnées.

À l'aide des quatre méthodes de justification épistémologique de Charles Sanders Peirce, des trois perspectives d'observation (phénoménale, rationnelle et transempirique) et de la théorie des tropes (métaphore, métonymie et synecdoque), il est démontré comment le langage et les cadres de pensée décryptent la réalité.

Ensuite, le cours analyse la théorie des concepts (compréhension contre extension, concepts catégoriels contre transcendantaux), les catégories et systéchies (couples d'opposés), ainsi que le contraste entre le schéma culturel Moderne et Postmoderne.

Enfin, la matière débouche sur une analyse des modalités aléthiques, la problématique du néant relatif contre le néant absolu et les trois lois ontologiques fondamentales (la loi d'identité, la loi de non-contradiction et la loi du tiers exclu), la reconnaissance de la réalité y étant conçue comme un devoir consciencieux et inviolable.

1: Fondements de la logique et de la méthodologie : Ontologie et Justification Ce cours revêt un caractère propédeutique et de culture générale, visant à fournir les « éléments » (*stoicheia*) - les concepts explicatifs fondamentaux qui rendent compréhensibles la pensée humaine réelle et les théories scientifiques. Le cours ambitionne de dépasser l'ultraspécialisation et la superficialité en formant les étudiants à une approche raisonnée de la réalité, structurée autour de l'interaction mathématique antique entre le donné (la pensée réelle) et le demandé (ce qui rend cette pensée valide et intelligible). Son berceau culturo-historique réside principalement dans la philosophie grecque antique et la tradition biblique.

Le fondement philosophique de cette théorie de la pensée est l'ontologie ou la science de l'être : la mise en discours de l'« être » (‘to ontos’), c'est-à-dire de tout ce qui existe d'une manière quelconque ou est « non-néant ». Là où Parménide et l'école éléatique ont fondé l'ontologie sur la proposition selon laquelle « l'être est et le non-être n'est pas », Aristote a redéfini l'ontologie

comme la « philosophie première » (métaphysique). Il s'agit de l'étude de l'être en tant qu'être, à la recherche des premiers principes (‘archai’) et des présuppositions de la réalité. La réalité y est abordée par la pensée identitique, où tout ce qui existe est examiné sous l'angle de son identité totale ou partielle, de sa vérifiabilité et de sa constatabilité.

Pour déterminer comment fonder valablement des opinions sur la réalité, le cours utilise la typologie du pragmaticiste américain Charles Sanders Peirce. Peirce distingue quatre méthodes :

- *La méthode de l'obstination* (‘method of tenacity’) : l'attachement rigide et narcissique à sa propre opinion en repoussant les stimulis contradictoires (politique de l'autruche).

La méthode de l'autorité (‘method of authority’) : l'adoption autoritaire et orthodoxe de ce que prescrit un groupe social, un pilier ou une tradition.

- *La méthode a priori* (‘method of apriority’) : la cultivation axée sur le dialogue de préférences idéelles préconçues que l'on assimile à tort à « la raison ».

- *La méthode scientifique/ontologique* (‘scientific method’) : la seule méthode correcte, qui fonde les opinions sur la réalité objective (‘the real’) et sa permanence indépendante des conceptions subjectives (‘external permanency’).

2: Perspectives épistémologiques, Théorie des tropes et Structures conceptuelles

Lors de l'analyse de la réalité, la théorie de la connaissance distingue trois perspectives épistémologiques :

- La perspective phénoménale : basée sur la perception sensorielle directe (*empeiria*)

- La perspective rationnelle : basée sur le raisonnement intellectuel (*logismos*), qui dépasse les phénomènes pour saisir les liaisons et régularités invisibles.

- La perspective transempirique ou transrationnelle : la reconnaissance de dimensions de la réalité qui dépassent les simples sens ou l'entendement humain.

Pour exprimer des pensées sur la réalité, l'être humain recourt aux tropes (figures de style ou de discours qui fonctionnent comme modèles de compréhension) :

- *La métaphore* : repose sur une analogie ou similitude de propriétés entre éléments distincts.

- *La métonymie* : repose sur une cohérence réelle ou un rapport systémique (comme la cause et l'effet).

- *La synecdoque* : repose sur la désignation indirecte, où une partie est prise pour le tout (ou inversement).

Contrairement à ce que soutiennent les positivistes du langage tels que Frege et Russell - selon lesquels le concept d'« être » serait trop équivoque et donc inutilisable -, le cours démontre que l'« être » n'est ni univoque ni équivoque, mais analogue et identitique : il exprime simultanément l'unité (l'identité) et la multiplicité (la différence).

Au sein de la théorie générale des concepts, on distingue la compréhension du concept (‘comprehensio’ : ce que l'on pense) et l'extension du concept (‘extensio’ : l'ensemble des choses sur lesquelles porte le concept). Outre les concepts catégoriels (qui peuvent être singuliers, particuliers ou universels), l'ontologie connaît des concepts transcendantaux. Ce sont des concepts englobants qui s'appliquent à tout ce qui est « non-néant », comme l'être (‘ens’), quelque chose (‘aliquid’), la chose (‘res’), la forme essentielle (‘forma’), l'un (‘unum’), le vrai (‘verum’) et le bien (‘bonum’). De plus, l'être possède une dualité fondamentale : l'existence (le fait effectif « qu'» une chose est) et l'essence (la forme essentielle ou le « ce qu'» est une chose).

3: Catégories, Systéchies et Schémas culturo-historiques

Pour pouvoir penser et juger concrètement, l'esprit a besoin de catégories (concepts philosophiques fondamentaux) ou de lieux communs (*topoi koinoi*). Aristote distinguait la substance (l'être indépendant) et des catégories accidentelles telles que la relation, la quantité, la qualité, le lieu, le temps, l'action, la passion, la situation et l'attitude. Beaucoup de ces catégories apparaissent sous forme de systéchies (dualités ou couples d'opposés), qui opèrent aussi bien de manière synchrone (simultanée) que diachronique (dans l'écoulement du temps ou un processus).

Ces structures catégorielles guident notre compréhension de l'histoire culturelle. Le cours oppose deux grands schémas interprétatifs

1.Le schéma Moderne : part des Lumières et du positivisme. Il valorise principalement les sciences exactes spécialisées, la raison « terrestre » et la démystification progressive du monde.

2. Le schéma Postmoderne : critique l'unilatéralité et l'impact environnemental du rationalisme des Lumières. Il revalorise les représentations pré-rationnelles, archaïques et magico-mystiques comme une

forme équivalente de compréhension humaine et opte pour une vision culturelle inclusive.

4: Modalités, l'Être c. le Néant, et les Lois ontologiques de l'être

Dans l'analyse de la réalité, les modalités aléthiques ou physiques jouent un rôle crucial. Elles indiquent la manière dont une chose est réelle : possible (avec le probable comme variante), impossible (absurde ou contradictoire), nécessaire et contingent.

Dans le prolongement des modalités, le cours examine le concept de Néant. Le néant absolu est réellement inexistant et constitue seulement une figure de style nominale, car en dehors de l'être englobant, il n'y a rien. En revanche, il existe un néant relatif, qui se manifeste comme néant négatif (‘nihil negativum’ : l'absence d'un objet spécifique) ou comme néant privatif (‘nihil privativum’ : l'absence d'une qualité qui devrait être présente, comme la cécité). Dans l'expérience humaine et la psychologie (analysées notamment à travers le principe de réalité de Freud et la psychologie de la vanité et de la névrose de Paul Diel), le reniement de la réalité peut conduire à des idées délirantes (‘paraphrosyne’) et à l'aliénation.

La réalité possède en effet un caractère inviolable et sacré. Elle impose à l'être humain une exigence fondamentale d'honnêteté consciencieuse : reconnaître les faits et la structure tels qu'ils sont. Cet engagement consciencieux de la pensée humaine repose sur trois lois ontologiques universelles de l'être :

- *La loi d'identité* : « Tout ce qui est (ainsi), est (ainsi) ». Chaque être coïncide parfaitement avec lui-même et se distingue du reste.
- *La loi de non-contradiction* : « Une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps et sous le même rapport ». Elle forme la base de la cohérence et de la démonstration par l'absurde.
- *La loi du tiers exclu* (‘tertium non datur’) : « Soit une chose est (ainsi), soit elle ne l'est pas ». Il n'y a pas de troisième voie entre l'être et le non-être absolu.